

Eleanor (ce prénom complètement démodé dont ses parents l'avaient affublée, trouvant cela original et traditionnel à la fois, ce prénom qu'elle *portait*, en leur en voulant un peu) poussa tranquillement la porte de sa chambre du pensionnat d'Abbey School, East Sussex, ce lundi matin de mars, et vit Cynthia, avec qui elle partageait sa vie depuis la rentrée, pendue le long du mur au-dessus du radiateur dans l'uniforme du collègue qu'elle avait revêtu pour aller prendre son breakfast. Pendue au tuyau d'eau chaude qui courait d'abord à la verticale, parallèlement au mur puis, après un coude, à l'horizontale, parallèlement au plafond pour alimenter

les radiateurs des étages supérieurs. Eleanor, reculant, titubant, qui tremble de tout son corps, qui, avec des gestes saccadés, parvient à fermer la porte de sa chambre devenue une tombe, qui hurle sur le palier vide : « Espèce d'idiote ! Qu'est-ce que tu fous au bout de cette corde ? Pourquoi tu m'as fait ce coup-là ? Imbécile ! Pourquoi ? » Se mordant les lèvres jusqu'au sang de honte d'avoir dit ça, enfilant en courant tout le couloir jusqu'à la chambre d'Anna, sa meilleure amie, en train de se coiffer tranquillement, qui de stupeur laisse tomber le peigne en corne de buffle censé faciliter l'élimination du stress et la circulation du sang que sa mère lui avait ramené d'un voyage en Chine. Anna qui rattrape Eleanor dans ses bras sans comprendre, la serre d'instinct contre elle pendant qu'Eleanor, haletante, lui crie aux oreilles plusieurs fois de suite : « N'entre pas dans ma chambre ! N'entre pas ! Personne ! Personne ! » avant de s'effondrer sur le lit, de s'y recroqueviller, d'y enfouir son visage devenu informe, sa face défigurée par ce qu'elle n'aurait jamais dû voir : Cynthia au cou tordu, Cynthia au cou violacé comme un iris sombre. Mais voilà qu'Eleanor se cabre soudain, le visage rouge, gonflé et couvert de larmes, écarte brutalement Anna jusqu'à presque la faire tomber (plus tard elle s'excuserait de ce geste), se plante au milieu du couloir — déjà plusieurs portes se sont ouvertes, quelques filles passent une tête, étonnées — et lance d'une voix impérieuse et forte afin que toutes entendent, même à travers

les murs épais des chambres: « Cynthia a besoin de se reposer. Foutez-lui la paix! Foutez-lui la paix! »

Toutes les portes se refermèrent et le couloir devint silencieux quelques instants. Eleanor, ce matin, avait vraiment l'air bizarre, mais c'était une fille sympa, ça lui passerait, on n'allait pas la contrarier. Quant à Cynthia, c'était un boulet, si peu sociable que tout le monde l'évitait. Une vraie corvée pour Eleanor. Personne n'entra dans leur chambre. Personne non plus n'aurait eu envie d'y entrer.

Mais bien vite, alors que pressées par l'heure les pensionnaires allaient et venaient dans le couloir pour le breakfast, se saluant, papotant sur leur week-end, Eleanor, brutalement jetée dans un autre monde, s'entendait calmement donner des ordres à Anna (horrifiée et émue certes, par ce que lui apprit son amie en quelques mots mais qui, elle, n'avait pas *vu* Cynthia). Une Eleanor autoritaire et fendue, comme si c'était elle qui parlait et pas, avec ce ton posé que prenait son père quand rien n'allait plus à la maison mais que lui voyait toujours une issue: « Anna, va tout de suite chercher Miss Huntney et mets-la au courant. N'entre pas dans les détails. Ne cours pas, ne dis pas aux autres ce que tu vas faire. » Mais surgirent les striures violacées du cou de Cynthia et Eleanor ne put poursuivre: rien à voir avec les proprettes et distrayantes victimes des séries télévisées, les seules pendaions qu'Eleanor ait jamais vues jusqu'à ce jour. Voilà que dans

la tête d'Eleanor, un garrot d'iris violets étrangle Cynthia. La corde, à demi dissimulée dans les bourrelets de chairs sombres et gonflées, lui serre le cou en un collier monstrueux. C'est pourtant bien Cynthia, avec sa coupe au carré nette, sa longue veste rouge bordeaux, l'écusson doré aux armes du collège cousu sur la poitrine (et elle avait enfilé ses bas, mis ses chaussures), son regard fixe dardé vers la porte, son dernier regard vers la porte, vers elle, pour elle, la foudre droit sur Eleanor, la foudre qui maintenant la consume.

Mais déjà, alors qu'en dépit des injonctions de son amie, Anna courait comme une folle à l'autre bout du pensionnat jusqu'à l'appartement de Miss Huntney, la directrice des études, Eleanor engageait le combat. Elle sentit tout de suite qu'il lui fallait de l'aide. Elle frappa de grands coups à la porte de la chambre d'en face : « Lolo, apporte-moi la bouteille de vodka que tu planques sous ton matelas. Apporte-la tout de suite ! » Laura, une petite rousse timide à qui on aurait donné le bon Dieu sans confession, se glissa quelques instants plus tard dans la chambre d'Anna avec une grande bouteille de Smirnoff. « C'est celle de James Bond, chuchota-t-elle avec des airs de conspirateur, ravie que la journée commence d'une façon aussi imprévue, tu vas attaquer la semaine en pleine forme ! » Eleanor lui tendit sans répondre le verre à dents rose bonbon d'Anna. Ses mains tremblaient violemment et Laura la servit avec peine. « Qu'est-ce que tu as ? » lui

demanda-t-elle dans un souffle. Eleanor la regarda fixement sans répondre. Deux longues larmes fendaient ses joues rebondies comme une dernière trace d'enfance brisée en deux morceaux. « Dis-moi ce que tu as ? » insista Laura avec inquiétude. Eleanor but d'un trait, toussa. « Cynthia m'a fait une drôle de farce. Alors la James Bond girl n'a pas le moral. » D'un coup elle éclata en sanglots et vomit la vodka dans les draps d'Anna.

Malgré tout, elle se redressa, luttant à nouveau de toutes ses forces. Au moins, ne pas s'effondrer devant sa camarade. « Boire une si bonne vodka et la vomir, c'est vraiment une journée pourrie, tu ne trouves pas Laura ? » Puis, comme celle-ci la regardait sans comprendre : « Saleté de Cynthia » siffla-t-elle — et elle chassa d'un geste Laura interloquée.

Les pompiers, la police (posant les quelques questions précises nécessaires à une rapide enquête) et très vite le corps de Cynthia sur un brancard qui traverse le couloir du dortoir caché sous une couverture (Miss Huntney, aussitôt accourue, n'avait pas voulu consigner les pensionnaires dans leur chambre, laissant chacune des élèves « libres de ce qu'elles estimaient devoir faire en de telles circonstances »). La barque de la mort au milieu de la rivière et sur les berges, celles qui ne se suicideront pas, entre silence, larmes, reniflements, prières intenses et secrètes pour certaines. La chorale de l'école participait à un festival de chant à Stoke-on-Trent. Mais quelques élèves étaient restées au collège qui se regroupèrent

spontanément dans le couloir. À peine eurent-elles commencé à chanter que les pompiers s'arrêtèrent net, sans poser le brancard, tête baissée, recueillis. Les voix tombaient, se brisaient, mais toutes chantèrent, jusqu'au bout, un psaume, à quelques mètres des deux armoires à glace à la tête rasée, engoncés dans leurs grosses parkas et leurs godillots, pétrifiés par les voix fragiles et courageuses des jeunes filles. Quand elles se turent, on entendit Myriam et Rannia, les pensionnaires saoudiennes de l'école, d'habitude si fières de leur excellent anglais, psalmodier dans leur chambre, les paumes vers le ciel. Leur langue inconnue, hachée, émue, résonna dans le couloir, la même peine pour toutes à cet instant-là.

Le claquement des portes du fourgon rouge des pompiers résonna dans la cour. Eleanor, hébétée, s'était réfugiée dans la chambre d'Anna qui avait déjà changé les draps et décidé de laisser son amie seule un moment. Il ne venait à l'esprit d'Eleanor que de pauvres platitudes : pourtant j'ai toujours été gentille avec elle, combien de fois j'ai essayé de lui parler. Mais à l'instant où elle se disait cela, le souvenir d'un soir où elle lui avait fait une scène lui revint d'un coup et la bourrela de remords : arrête de me faire la tête ou alors explique-moi ce que je t'ai fait. Parle-moi, on n'est pas dans une école de sourds-muets. Cynthia avait fini par quitter leur chambre en claquant la porte, ses gros écouteurs rouges collés aux

oreilles. Elle n'avait aucune amie chez qui se réfugier et n'était pas allée beaucoup plus loin que le bout du couloir, où elle s'était affalée par terre. Et si c'était à ce moment-là qu'elle avait décidé de se suicider ? Même si je suis allée la chercher, si je l'ai ramenée dans notre chambre et lui ai parlé de n'importe quoi, de tout ce qui me passait par la tête, elle m'angoissait tellement. Mais je ne me suis pas excusée. Si je m'étais excusée, est-ce qu'elle se serait suicidée ? Tout aurait basculé dans le bon sens si je m'étais excusée. Alors lui revint en mémoire, barrant avec force tout autre souvenir et lui procurant un soulagement intense, ce dimanche soir de janvier où Cynthia, après avoir fébrilement fouillé dans son armoire, lui avait tendu une boîte de biscuits de Noël à la canneberge de chez Harrods, une longue boîte rouge avec une traînée d'or, soudain pointée vers elle. « Je n'ai plus envie de les manger seule. » Eleanor en avait pris un, d'abord légèrement réticente, comme on accepte à contrecœur le cadeau d'une tante qu'on n'aime pas beaucoup, puis elle avait préparé du café pour Cynthia, du thé pour elle. Toutes deux avaient liquidé la boîte en échangeant quelques mots dont elle n'avait aucun souvenir. Cynthia n'offrait jamais rien à personne. Mais cette longue boîte qu'elle lui avait tendue avec un regard impénétrable, voilà que Cynthia, à présent, la lui tendait sans cesse.

Une amie Cynthia ? Plutôt une camarade de chambre imposée par Miss Huntney. À la rentrée de septembre,

celle-ci lui avait glissé, toujours habile à jeter la balle dans le camp des élèves: « Cette année Eleanor, vous partagerez votre chambre avec Cynthia Harding. Elle arrive demain. Pourriez-vous aller la chercher à la gare? C'est la première année à Abbey School qui est la plus difficile: mettez-lui le pied à l'étrier. » Eleanor n'avait rien répondu: Miss Huntney savait parfaitement qu'elle ne se réjouissait pas à l'idée de passer un an avec une inconnue alors qu'elle avait tant d'amies à l'école.

Dès le début, Eleanor s'était dit que c'était mal parti. Pour leur première rentrée à Abbey School, toutes les pensionnaires venaient en voiture avec leurs parents et d'énormes valises montées dans les étages par leur père ou leur frère. Jamais en train. Cela, déjà, c'était bizarre. Ses craintes se confirmèrent le lendemain. Elle reconnut tout de suite Cynthia, plantée sur le quai de la gare, l'air maussade, une fille quelconque qui en rajoutait dans ce style avec un jean usé, un pull incolore, des cheveux châains plutôt plats. Pas laide, avec sa peau blanche, ses taches de rousseur, ses yeux clairs, bleu-vert, tachetés de noir. Mais horriblement mal fagotée. Et à moitié tordue par un énorme sac en bandoulière qu'elle n'avait manifestement pas eu l'idée de poser sur le quai, comme si elle craignait qu'on le lui vole. Plus une lourde valise marron aux roulettes bruyantes qu'elle traîna péniblement sur le plancher de la petite gare. Un bagage de mauvaise qualité, Eleanor le nota tout de suite. Une fille aussi nulle que sa

valise, ne manquerait pas de décréter le Clan. Mais Eleanor trouvait ce genre de préjugés stupide et ne s'y laissait pas aller. Certaines, à Abbey School, n'auraient pas la même indulgence. Le Clan n'allait en faire qu'une bouchée, Cynthia l'apprendrait vite à ses dépens (mais Eleanor se rendit rapidement compte que Cynthia ne cherchait à nouer de liens avec personne et qu'en conséquence, les racontars ne lui revenaient jamais aux oreilles. Le Clan se moqua bien un peu d'elle au début, mais, s'il avait ses leaders, ce n'était pas un groupe constitué. C'était plutôt une voix, poisseuse et jalouse, qui se désintéressa vite de Cynthia. Elle n'était ni assez riche, ni assez pauvre, ni assez belle, ni assez laide pour être une proie digne du Clan).

En remontant vers Abbey School, Eleanor se demanda sur quel numéro elle était tombée. Quand elle proposa à Cynthia de porter le sac qui la tordait en deux, celle-ci refusa d'un ton sec et accéléra le pas au beau milieu de la pente plutôt raide sans lâcher un mot. Elles atteignirent en silence la porte monumentale, de style moyenâgeux, du collège.

Eleanor ne s'était pas découragée malgré tout. De temps en temps, elles parlaient bien un peu ensemble tout de même, d'un prof, d'un devoir, quelquefois du prochain week-end. Avec quel résultat ! Un résultat qui l'accusait brutalement de n'avoir rien compris. Les paroles décourageantes que Miss Huntney ne manquerait pas de